

-Méditations-

De la Première semaine de Carême

Lundi de la 1ère semaine de Carême.

Chaque fois
que vous avez
fait cela à un
de mes frères,
à l'un des plus petits,
c'est à moi que
vous l'avez fait.
-Matthieu 25:40



Saint Matthieu 25, 31-46

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !” Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?” Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade

et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.

Méditation :

« (...) il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui (...) »

Le décor est planté depuis six siècles avant Jésus-Christ alors que le prophète Jérémie transcrivait les paroles de l'éternel Juge : « Trône de la gloire, élevé dès l'origine, tel est notre lieu saint ! » (Jr 17, 12) Ces paroles de l'Ancien Testament nous sont adressées encore aujourd'hui. Le pape François, en avril 2013, un mois après son élection, parlant du fruit de la grâce de Dieu, disait : « Ce qui nous est demandé, c'est de nous confier en lui, de correspondre au don de son amour par une vie bonne, faite d'actions animées par la foi et par l'amour. Cela doit plutôt nous pousser à mieux vivre le présent. Dans sa miséricorde et sa patience, Dieu nous offre ce temps afin que nous apprenions chaque jour à le reconnaître dans les pauvres et dans les petits, que nous nous attachions à faire le bien et que nous soyons vigilants dans la prière et dans l'amour. » (Catéchèse du pape François, 23 avril 2013)

« (...) recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. »

Loin des bruits, de l'agitation et de la recherche de la rentabilité, on peut trouver, loin des villes, des endroits de silence où le domaine moral et le domaine mental sont mis en valeur face à la civilisation de consommation contemporaine. Loin de ces relais de calme, nous croisons souvent des personnes qui ont besoin de se sentir comprises, aimées, soutenues, qui souhaiteraient, simplement et amicalement, une relation avec d'autres personnes respectant leur humanité. Savons-nous marcher normalement et paisiblement, regarder les gens en souriant, savons-nous dépasser la contrariété et la mauvaise humeur fréquentes dans la vie de tous les jours ? Sait-on rester auprès de celui qui est fatigué, dépressif et l'écouter pour apaiser, si possible et si nécessaire, sa colère et sa haine ? Est-ce que je sais rester calme quand mes projets personnels disparaissent sous un épais brouillard ? Au cours des moments difficiles, est-ce que je sais me réfugier dans la consolation de saint Jacques qui disait : « Heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, sa valeur une fois vérifiée, il recevra la

couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu. » (Jc 1, 12) En bref, sais-je reconnaître, dans mon quotidien tel qu'il se présente, un don de Dieu pour moi et en faire profiter ceux qui m'entourent ?

« Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche (...) »

Déjà, depuis plus de 50 ans, on parle de notre société moderne comme d'une société qui se construit sans espérance et sans amour. Le monde ne veut plus se servir que de la technique, sans respecter le désir de Dieu qui « nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ » (Ep 1, 5). Ainsi l'a voulu sa bonté mais, aujourd'hui, notre maîtrise de la culture nous fait perdre la capacité d'amour et d'espérance et, petit à petit, disparaissent nos capacités de construire notre avenir avec le Créateur et non hors de lui. Agissons pour ne pas nous entendre dire, lors du jugement : « Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

Au cours de mes activités quotidiennes, prendre au sérieux le souhait du Notre Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » et m'appliquer à faire la volonté de Dieu.

Mardi de la 1ère semaine de Carême.



Matthieu 6, 7-15

Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal. Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi.

Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.

Méditation :

« Lorsque vous priez, ne rabâchez pas (...) Priez ainsi : Notre Père (...) »

Jésus nous invite à parler à Dieu comme à un père, et non un automate, ou si vous me permettez l'expression, une machine à sous ! Au fond de nous, il peut y avoir cette tendance à demander à Dieu quelque chose avec insistance, en espérant qu'en persévérant il nous donnera une goutte de ce dont nous avons besoin. « Ne rabâchez pas. » Notre Père n'attend pas de nous qu'on lui récite des prières comme une poésie apprise par cœur mais sans le cœur ! Si « seulement une Parole » de Jésus pouvait nous guérir, une seule de nos paroles pourrait toucher son Cœur. Ouf, pas besoin de grands discours, ni de figures de style, ni d'argumentations parfaitement construites ! Il désire simplement que je lui donne mon cœur, que je me confie à lui comme un petit enfant envers son père, le meilleur des pères. Jésus l'appelle « Abba », ce qui signifie « mon petit papa » ! Quels autres mots peuvent consoler le cœur d'un Père ? Quels autres mots peuvent me rappeler que je ne suis pas un numéro, un parmi tant d'autres, sinon son fils chéri ? L'acclamation de l'Évangile tirée de la lettre aux Romains (Rm 8, 15) le souligne : « Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; c'est en lui que nous criions Abba, Père. »

Quel Père est Dieu ?

Cette courte prière enseignée par Jésus contient des trésors inépuisables et nous révèle la vérité sur Dieu. Certains films, livres ou publicités peuvent nous transmettre de manière imperceptible une fausse image de Dieu. Non, Dieu n'habite pas sur un nuage, ni ne joue de la harpe, ni ne regarde le monde d'en haut comme un grand échiquier ! Comme le souligne le Catéchisme de l'Église catholique, l'expression « qui es aux cieux » ne signifie pas un lieu, mais une manière d'être ; non pas l'éloignement mais sa majesté. Notre Père n'est pas ailleurs, il est au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir de sa sainteté. Dieu est proche. Saint Augustin nous dit même qu'il habite dans le cœur des justes, comme dans son temple. De plus, « le Royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17). Sa volonté est « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4), que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés (Jn 13, 34). Il désire la communion d'amour et de vie avec chacun d'entre nous. Il est accueil, il est amour (1 Jn 4, 8). Dieu notre Père répond à toutes nos aspirations les plus profondes!

« Notre Père »

Dieu n'est pas seulement mon Père, il l'est aussi de mon collègue, de ma voisine, de mon beau-frère, de ma belle-mère, de mon chef, de cette personne bizarre qui traîne

dans le quartier, de la caissière, de chaque être humain. Et si l'une des plus grandes souffrances des parents est de voir leurs enfants se déchirer, Dieu notre Père désire également que nous vivions en paix les uns avec les autres, que nous nous servions, que nous désirions le bien de l'autre et agissions en conséquence. Saint Jean nous l'explique on ne peut plus clairement dans sa première lettre : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. » (1 Jn 4, 20-21). Ce que je désire pour moi, je le demande pour mes frères : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes (...) Ne nous laisse pas entrer en tentation. Délivre-nous du Mal. » Et si j'éprouve de la rancune ou une certaine difficulté à considérer telle ou telle personne comme mon frère ou ma sœur, je peux réciter lentement le Notre Père en pensant à elle.

Laissons Dieu nous inspirer quelle action nous pouvons accomplir pour mettre en œuvre ce que chacun a contemplé. Par exemple, réciter lentement et de tout cœur le Notre Père plusieurs fois dans la journée avant de commencer le travail ou une activité.

Mercredi de la 1ère semaine de Carême.



Luc 11, 29-32

Comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse

de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas.

Méditation :

-Dans ce passage de l'Évangile, le Seigneur attire l'attention de la foule sur un désir profondément enraciné dans le cœur de l'homme : le désir des signes. Nous exigeons des signes et des preuves à tout bout de champ. Un chèque, une lettre ou un document officiel sans signature ne vaut rien, nous avons besoin de ce signe d'authenticité. Dans un entretien d'embauche, on exige des signes de la compétence du nouveau venu. Pourtant, il y a des circonstances dans lesquelles nous n'avons pas besoin de signe. Un petit enfant ne va pas dire à sa maman : « Si tu m'aimes, prouve-le-moi ! » Il sait très bien que sa mère l'aime, puisqu'il la voit chaque jour prendre soin de lui. C'est seulement plus tard, à l'adolescence, qu'il pourrait remettre en question l'amour de sa mère. De même, les foules n'avaient pas besoin de demander un signe à Jésus. Son mode de vie austère et son refus de la popularité montraient bien que ce n'était pas par ambition qu'il guérissait les malades et chassait les démons. Cependant, certains, tels des adolescents, mettaient quand même son message en doute. Ils exigeaient un signe.

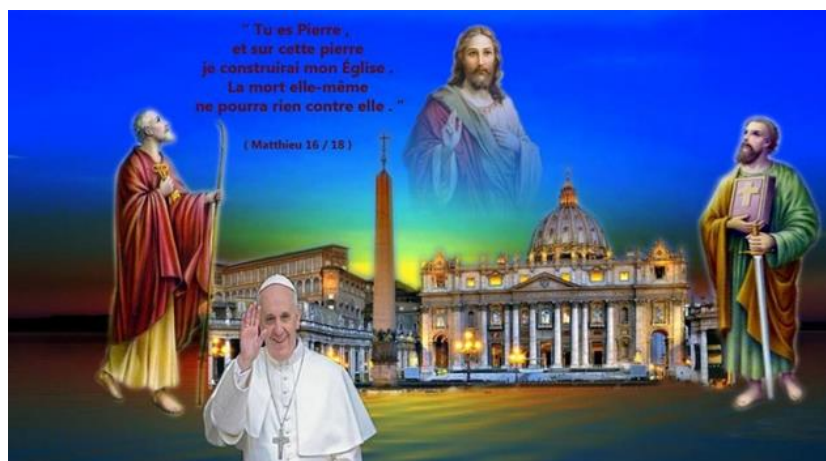
-Même s'il n'en avait pas besoin, le Christ décide de donner un signe aux foules : le signe de Jonas. Mais quel est ce signe ? Comment Jonas a-t-il été un signe pour les habitants de Ninive ? Comment ce naufragé en haillons a-t-il changé le destin d'une ville tellement grande qu'il fallait trois jours de marche pour la traverser ? Sa voix devait être bien faible, perdue dans l'immense brouhaha de la grande cité assyrienne. Et pourtant, les habitants de Ninive ont reconnu dans sa présence discrète un signe de Dieu. Quelle est la meilleure preuve d'amour qu'une mère puisse donner à son fils ? Eh bien, c'est simplement sa présence. Le fait qu'elle soit là tous les jours, qu'elle continue patiemment à s'occuper de lui, qu'elle soit constamment disponible pour lui, c'est cela qui, à la longue, le convaincra qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer. De même, le signe de Jonas, la preuve que le Christ décide de donner aux foules, c'est tout simplement sa présence au milieu de son peuple.

-La discrétion de Dieu est une constante dans la Bible. Certes, à la fin des temps, le Christ apparaîtra dans la gloire et, à ce moment-là, personne ne pourra dire qu'il ne l'a pas vu. Mais pour le moment, le Seigneur n'oblige personne à croire en lui. Il attire, il invite, mais sans jamais s'imposer. Il accomplit des miracles, mais sans forcer la

liberté de ceux qu'il guérit. Souvent, il reste une présence discrète, une silhouette sur le rivage du lac de Galilée, un voyageur sur le chemin d'Emmaüs. Mais c'est dans cette présence discrète, comme dans la brise légère du mont Sinaï, que le Dieu tout-puissant vient à la rencontre des hommes. Et moi ? Ai-je remarqué le signe de Jonas dans ma vie ? Quand ai-je reconnu la présence discrète du Christ à mes côtés ? Quand l'ai-je entendu frapper doucement à ma porte ? Il vient à ma rencontre chaque jour, dans la prière et les sacrements, dans la Sainte Écriture et dans le livre de la Création, dans le visage de mon prochain et dans la voix de ma conscience. Au milieu de mon brouhaha intérieur, il proclame silencieusement son amour. « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3, 20)

Aujourd'hui, j'identifierai un moment où le Christ s'est rendu présent dans ma vie depuis le début du Carême.

Jeudi de la 1ère semaine de Carême.



Matthieu 16, 13-19

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Méditation :

-Aujourd'hui, nous célébrons la fête de la chaire de saint Pierre. Cette chaire (du latin cathedra, qui signifie « siège »), symbole de l'autorité de l'évêque de Rome, est conservée dans le splendide reliquaire conçu par Le Bernin dans l'abside de la basilique du Vatican. Mais l'origine de cette fête vient d'une coutume funéraire qui date de l'empire romain. Une fois par an, en février, les Romains vénéraient la mémoire des morts et mangeaient près de leurs tombes. Chaque tombeau devenait ainsi le siège, la « chaire » du défunt. Les chrétiens des premiers siècles allaient, eux aussi, au cimetière de la colline du Vatican pour se recueillir sur la « chaire » de saint Pierre. Cette tombe, ensevelie sous les fondations de la basilique édifée par Constantin, a été redécouverte lors des fouilles menées par Pie XII il y a une soixantaine d'années. Et l'on peut voir, encore aujourd'hui, les os de ce pécheur du lac de Tibériade qui, il y a deux mille ans, a été le premier à proclamer : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

-La fête d'aujourd'hui me donne l'occasion de prier pour le pape François, 266e successeur de saint Pierre, et de renouveler ma ferveur à suivre ses enseignements. Mais cela ne me dispense pas de contempler l'exemple de l'apôtre Pierre. Il n'y a pas que les papes qui doivent proclamer « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Je ne peux pas être disciple du Christ si je ne proclame pas, moi aussi, ma foi en ce Dieu devenu homme pour me sauver. Le Seigneur a attendu que son apôtre lui face cette déclaration personnelle pour lui confier trois dons : d'abord un nouveau nom, le nom de Pierre ; ensuite, une promesse, la promesse de bâtir son église sur cette pierre ; et enfin, un pouvoir, le pouvoir des clés du Royaume des cieux.

À moi aussi, le Seigneur veut me confier des dons pour le bien de son Église. Mais sans une conviction personnelle de ma part, sans un cri jailli du cœur, il ne pourra pas disposer du terrain sur lequel il voudrait construire sa demeure. Saint Augustin ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme : « Celui qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. » (Saint Augustin, Sermon 169, 11, 13) Le Seigneur ne veut pas forcer ma liberté, il a besoin de mon oui pour me sauver. En suis-je conscient ? Est-ce que je veux remplir ma part du contrat ?

-Comment saint Pierre en est-il arrivé à cette profession de foi ? D'une part, c'est le Christ lui-même qui a su créer les circonstances favorables et poser les questions qu'il fallait pour faire jaillir cette réponse de la bouche de ses apôtres. D'autre part, saint Pierre exprime une conviction qui a longtemps mûri dans son cœur. Il n'a pas reconnu que Jésus était le Messie tant attendu, le Fils de Dieu lui-même, du jour au lendemain ! Il lui a fallu beaucoup d'enseignements, de nombreux miracles et de longues heures d'intimité avec le Christ. Sa conviction personnelle est le fruit de son expérience et de

sa liberté. Cependant, la foi de Pierre a beau être une conviction personnelle, elle n'en est pas moins un don de Dieu. « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »

Suis-je conscient que ma foi en Jésus-Christ est une décision personnelle qui engage toute ma vie ? Et que c'est un don gratuit de Dieu que je dois demander avec insistance?

Aujourd'hui, je lirai un texte du pape, comme La joie de l'Évangile ou Avec un cœur de père.

Vendredi de la 1ère semaine de Carême.



Matthieu 5, 20-26

Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou.

Méditation :

-Nous voici résolument entrés dans ce temps de Carême, temps de réflexion, de pénitence, de conversion ; temps de douleur et de renoncement, sans aucun doute.

La douleur n'est supportable que lorsque l'on voit le but précis que l'on poursuit. Lorsque la douleur n'a que le sens de « douleur » sans la transcender, cela s'appelle du masochisme et cela ne vaut rien ; au contraire, cela rabaisse notre nature telle qu'elle a été créée par le Seigneur. Pendant ce temps de Carême, ne perdons donc pas le cap et la raison pour laquelle il faut vivre ce temps de pénitence. Lorsqu'un athlète veut gagner, des années d'endurance et de renoncement sont nécessaires pour atteindre les plus hauts échelons.

-Le chemin de charité que le Christ m'enseigne est exigeant. En effet, je ne peux me présenter devant Dieu que lorsque je suis exempt de faute contre mon prochain. Il est intéressant de voir comme les relations entre mon prochain et moi-même et Dieu et moi-même sont étroitement liées et que l'une et l'autre vont de pair. Avoir le cœur lourd après avoir offensé mon prochain est avoir le cœur lourd après avoir offensé Dieu, et pardonner à mon prochain c'est demander pardon à Dieu. Pour rencontrer Dieu, il nous faut un cœur léger d'avoir accompli des actes de charité ; non pas léger de fautes, car nous sommes tous pécheurs, mais léger pour avoir demandé pardon. Ce chemin est difficile mais il suit la logique de l'amour et la façon dont on aimerait, nous aussi, être traités. En effet, si j'ai offensé un ami, je ne peux pas lui parler comme si rien ne s'était passé. Si nous avons nous-mêmes été offensés, nous ne pouvons pas rester en pleine quiétude si l'on ne nous a demandé pardon. Nous vivons continuellement en relation les uns avec les autres. C'est le tissu social qui permet d'avancer, de travailler, de construire une famille, d'atteindre des objectifs, etc. C'est la relation avec moi-même, mon prochain et Dieu. Essayons de mettre de la charité dans chacune de ces relations. Les projets ne se construisent que dans l'entente, le consensus, le respect, la tolérance. Le plus grand projet de notre vie et notre objectif principal, c'est d'aller au paradis. Soignons nos relations afin de poursuivre notre but dans une plus grande charité et profitons de ce temps de Carême pour fortifier cette vertu.

Examiner ma conscience pour réfléchir si j'ai fait du tort à quelqu'un, prendre contact avec la personne et lui demander pardon pour le tort causé.

Samedi de la 1ère semaine de Carême.



Matthieu 5, 43-48

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Méditation :

« Afin d'être les fils de votre Père (...) »

À cause de notre mentalité légaliste, héritée de la modernité, nous voyons les normes morales comme un devoir qui nous oblige par le simple fait d'être une loi. Ainsi, lorsque nous écoutons cet Évangile, nous nous imaginons le Christ en train de compléter le décalogue avec des nouveaux préceptes à suivre. Quoique cette vision ne soit pas fausse, elle ne laisse pas transparaître la dynamique dans laquelle le Christ veut nous insérer. En effet, Jésus n'oblige pas. Il nous dit : « Si tu veux... » (Mt 19, 21). Il nous invite ou plutôt il nous attire. Lorsqu'il nous demande d'aimer notre prochain, il ne nous dit pas « parce que c'est votre devoir » ou « afin de ne pas pécher », mais « afin d'être vraiment les fils de votre Père ». C'est comme s'il nous disait : « Si tu veux être le fils du Père, imite l'amour qu'il a pour toi et pour tous les hommes ».

« Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. »

Comment donc est l'amour de Dieu ? Le Christ nous montre que notre Père aime indiscrètement les méchants et les bons. Tous reçoivent les bénéfices de la pluie, tous peuvent profiter d'une belle journée ensoleillée, tous peuvent contempler la beauté d'un paysage ou d'un coucher de soleil. Mais un tel amour ne serait-il pas injuste ? Dieu ne devrait-il pas aimer et favoriser plus les bons et punir les mauvais ? Si Dieu

était comme nous, peut-être, mais ses pensées ne sont pas nos pensées (Is 55, 8). Un père doit-il arrêter d'aimer son fils parce que ce fils est mauvais ? Au contraire, ne souffrira-t-il pas plus pour celui-ci que pour les autres ? Ne se préoccupera-t-il pas plus pour ce fils rebelle que pour un fils obéissant et responsable ? Un père aime son fils non pour ses actions ou son comportement, mais parce qu'il est son fils. De la même manière, Dieu nous aime au-delà de nos actions ou de nos mérites. Il nous aime simplement parce que nous sommes ses fils. Ainsi, cet amour inconditionnel nous rend libres, libres parce que notre valeur aux yeux de Dieu n'est pas conditionnée par nos erreurs ou nos limites, libres parce qu'il nous aime comme un père, libres pour l'aimer comme des fils.

« Aimez vos ennemis. »

C'est cette dynamique de liberté qui nous guide au précepte. Si tu veux être un fils de ce père, si tu acceptes qu'il t'aime paternellement et inconditionnellement, comment ne peux-tu pas aimer de la même manière que lui ? En effet, s'il t'aime sans regarder tes mérites, c'est qu'il aime aussi ton prochain comme un fils, pour ce qu'il est. Et si ton prochain est digne de l'amour de Dieu, ne serait-il pas digne aussi de ton amour ?

Je ferme les yeux et je regarde avec le regard de Dieu une personne qui me fait souffrir.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.